

CANISIUS, Petrus, FILSER, Hubert, LEIMGRUBER, Stephan, *Der Große Katechismus. Summa doctrinae christianae (1555)*

Philippe Büttgen



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/924>

DOI : 10.4000/ifha.924

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Philippe Büttgen, « CANISIUS, Petrus, FILSER, Hubert, LEIMGRUBER, Stephan, *Der Große Katechismus. Summa doctrinae christianae (1555)* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2004, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/924> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.924>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

CANISIUS, Petrus, FILSER, Hubert, LEIMGRUBER, Stephan, *Der Große Katechismus. Summa doctrinae christianae* (1555)

Philippe Büttgen

- 1 Cette nouvelle édition bilingue et commentée du Grand Catéchisme du théologien jésuite Petrus Canisius (1521-1597) s'inscrit dans un projet éducatif : elle entend contribuer à la « discussion que la pédagogie religieuse actuelle mène avec la tradition, en particulier avec les corrections que celle-ci s'est imposées depuis le concile Vatican II » (p. 348). On trouvera donc, autour du texte, des renseignements précieux sur l'histoire de la catéchèse catholique, en particulier au XVIe s., mais on ne s'étonnera pas de lire ici une histoire appliquée, en l'occurrence à la pratique actuelle d'un enseignement religieux soucieux de surmonter les « lourdes erreurs » (p. 344) supposées avoir grevé son passé « autoritaire » (p. 320).
- 2 À sa manière, ce choix éditorial témoigne de l'extraordinaire rayonnement de celui qui, entre le moment de son entrée, en 1549, dans la Compagnie de Jésus et sa canonisation par Pie XI, en 1925, a gagné le titre de « deuxième Apôtre des Allemands ». C'est en effet dans les trois Catéchismes de Canisius – Grand Catéchisme (1555), pour les dernières classes des gymnases, les collèges et les universités ; Catechismus minimus (1556), pour l'enseignement élémentaire ; Moyen Catéchisme (Parvus Catechismus catholicorum, 1558-1559), pour les écoles latines – que la plus grande partie de l'Allemagne catholique, jusqu'au XIXe s., a appris sa foi ; aujourd'hui encore, en Bavière ou en Autriche, « der Canisi » est un signifiant familier. La situation historique du texte ne fait pas assez ressortir un fait remarquable (voir toutefois p. 277) : l'histoire des Catéchismes de Canisius est largement indépendante de celle du Concile de Trente, dont ils égalèrent au moins les succès (Catechismus Romanus, 1566 ; Catéchismes de Bellarmin, 1597-1598) : 82 éditions du Grand Catéchisme du vivant de l'auteur (dont une, il est vrai, en 1566 pour se conformer aux décrets du Concile), sans compter les

traductions ! Jalon de la première phase d'expansion de la Compagnie de Jésus (sans qu'on puisse y déceler les traces d'une spiritualité ignatienne, p. 318), le Grand Catéchisme de Canisius, fort du soutien que lui procurait Ferdinand Ier, signataire de la préface, constitue à lui seul une date dans l'histoire de l'Église catholique.

- 3 Ce catéchisme-là est toutefois d'un genre particulier, que les éditeurs cernent insuffisamment. Alors que les catéchismes, en ancrant la transmission de la foi dans une situation de communication restituée plus ou moins concrètement par le jeu des questions et des réponses, livrent en général un document de choix à l'histoire religieuse, celui de Canisius semble se dérober à tout effort de contextualisation. Même la polémique contre l'adversaire protestant demeure silencieuse ; elle se lit en creux dans la longueur du chapitre sur les sacrements, dans le constant recours à la tradition des Pères, et surtout dans une structure d'ensemble qui, après avoir ressaisi (première partie) les composantes de la catéchèse (credo-Notre Père-Décalogue) dans la triade des vertus théologiques (foi-espérance-charité), propose (deuxième partie) un catalogue des vertus et des vices au centre duquel se trouve un développement sur les bonnes œuvres. Par rapport aux Catéchismes de Luther (1529), qui commençaient par le Décalogue pour que le credo et le Notre Père soient lus ensuite sur fond d'une nécessaire incapacité du chrétien à accomplir de lui-même les œuvres de son salut, l'ordre se trouve ainsi renversé, sans toutefois qu'on puisse parler d'un retour à une structure traditionnelle. Le Grand Catéchisme a en effet pour particularité de superposer plusieurs strates de l'histoire de la catéchèse (le schéma « théologique » vient par exemple de l'Enchiridion d'Augustin) en les coiffant d'une bipartition sapientia (partie I) - iustitia (partie II) très originale, à partir d'un texte peu fréquenté de l'Écclésiastique (Si. 1, 26). Cette sophistication signale la présence, à l'intérieur même du projet catéchétique, d'un projet de théologie scientifique, en une ambivalence qui fait sans doute la difficulté de l'œuvre.
- 4 En rédigeant un catéchisme pour adultes cultivés (p. 323), Canisius donne en effet aussi un « compendium théologique » (p. 19), une « dogmatique abrégée » (p. 49) ou « appliquée » (p. 329), et le trouble vient de là, de cette catéchèse sans visée vulgarisatrice doublée d'une dogmatique sans démonstration ni controverse. Un mot-clé est ici celui de *summa*, qui, donnant au texte son titre latin, rapproche deux genres que nous ne savons plus, aujourd'hui, regarder ensemble, celui des abrégés de la foi et celui des grandes Sommes de théologie dont Thomas d'Aquin avait fixé le modèle. Entre les deux, le lien est procuré par le souci de la vraie doctrine (*Summa doctrinae christianae*) : matrice des Catéchismes suivants, qui se voulaient plus accessibles, le Grand Catéchisme illustre l'opération qui rassemble spéculation et pastorale, science et persuasion dans une doctrina dont le caractère pour nous étrangement assertorique et impersonnel (relevé plusieurs fois par les éditeurs, voir p. 20, 277, 281) renvoie à la conviction qui était celle de tous les auteurs de doctrines de simplement organiser et mettre en mots un bien commun, à transmettre aussi soigneusement que possible – *depositum fidei*. C'est dans cette histoire-là qu'entre l'œuvre de Canisius : celle, tout ensemble sociale et intellectuelle, d'une certaine forme « doctrinale » du discours de vérité, commune au Moyen Âge et à la première modernité.
- 5 Le texte est celui de l'édition procurée en 1933 par Friedrich Streicher. En lieu et place d'un appareil critique, les éditeurs proposent une série de renvois bibliques, patristiques et ecclésiologiques d'une efficace sobriété. Un certain nombre de coquilles

(p. ex. p. 296, 299, 300, 312, 323), dont la présence étonne dans ce beau volume, devront être corrigées lors d'un prochain tirage.

- 6 Philippe BÜTTGEN (Centre National de la Recherche
- 7 Scientifique/ MHFA)